

DÉFI

6

Les imaginaires comme chemins de la transition

En synthèse

- ◇ La perspective technologique est celle du dépassement des limites : il s'agit, soit de les franchir, soit de les abolir. L'écologie nous invite au contraire à intégrer les limites : contenir, réduire, relier les systèmes en "boucles" ;
- ◇ De nombreux exercices de prospective et de fiction travaillent le lien entre ces deux perspectives, mais peu sont engagés dans le but explicite d'engager l'action au-delà de solutions technicistes ;
- ◇ L'enjeu est de considérer les imaginaires comme pouvant ouvrir de nouvelles voies, dont le numérique peut faciliter l'exploration.



1 L'enjeu : revisiter la fracture entre écologie et technologie

Les transformations numérique (en cours) et écologique (à venir, pour l'essentiel) sont d'une profondeur telle qu'elles doivent également s'enraciner dans nos imaginaires - c'est-à-dire, dans la manière dont nous nommons, qualifions et donnons sens à ce que nous vivons ou pourrions vivre. Cependant, chacune fait aujourd'hui appel à des registres imaginaires presque opposés. La transition écologique nous invite à *intégrer les limites* de notre pouvoir et de notre planète, à remettre en question notre statut de "maîtres et possesseurs de la nature" ; la technologie nous propose plutôt de *dépasser les limites*, d'étendre sans cesse nos capacités d'agir et de sentir - au prix, peut-être, d'avoir à négocier non pas avec l'environnement, mais avec nos propres créations.

Dans la fiction et la prospective, les croisements entre les deux imaginaires prennent principalement trois formes : les fictions cyberpunk ou "post-apocalyptiques" (où un développement technologique sans borne

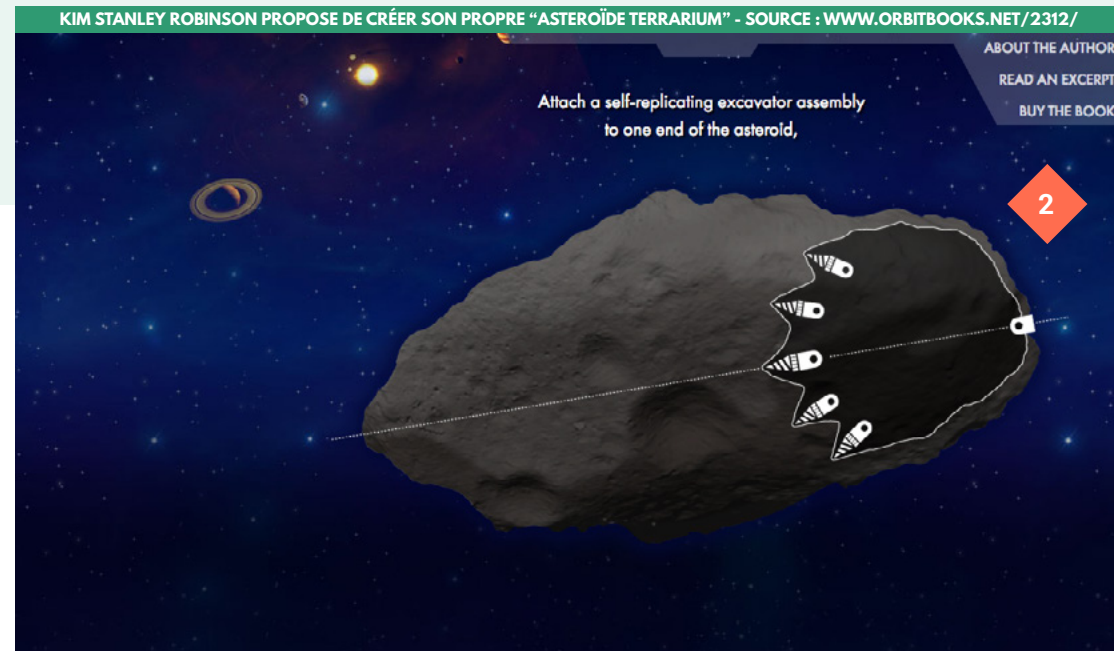
a fini par détruire, entre autres, l'environnement) ; les fantasmes d'évasion dans l'espace (le cycle "Mars" ou [2312](#) de Kim Stanley Robinson... ou la Mars d'Elon Musk) ou l'imma-

térialité (de la [Déclaration d'indépendance du cyberspace](#) de John Perry Barlow au "downloading" de nos cerveaux dans des machines, qui est l'une des branches du transhumanisme) ; ou encore, la vision [écomoderniste](#) d'une séparation entre un développement humain hypertechnologique et concentré dans les villes, et une nature "libérée" de la présence humaine.

Quand la vision se met au service de l'action, la perspective devient moins dystopique, mais la fracture demeure entre ceux qui entendent "*utiliser les technologies exponentielles pour résoudre les grands défis de l'humanité*" ([Singularity University](#)) et ceux qui, à l'inverse, explorent le chemin de la décroissance et des *low tech*¹⁴.

Au regard de changements de l'ampleur de ceux qui nous intéressent, **les imaginaires fonctionnent à la fois comme des dispositifs d'exploration (des "exercices de pensée"), de familiarisation avec le nouveau et l'inhabituel, et de mobilisation (quand ils**

deviennent collectifs). Peut-on les mobiliser de manière à entrevoir d'autres chemins pour la transition écologique et peut-être, à revisiter (sans forcément la nier) la fracture entre écologie et technologie ?



14. Voir le défi n°13 de l' "agenda pour un futur numérique et écologique" : relier numérique et low tech



2 L'agenda de Transitions² pour relier les imaginaires technologique et écologique

Acteurs, initiatives et réseaux déjà engagés à relever ce défi

Dans l'ordre de la fiction, parmi les initiatives les plus fécondes, on peut citer :

- Δ L'usage de la science-fiction comme un moyen d'explorer des chemins de transition (ou des formes de reconstruction après "l'effondrement" écologique) : [collectif Zanzibar](#), ["Cli-Fi"](#), [Institut Momentum](#),...;
- Δ Le recours au design-fiction pour rendre sensibles certains enjeux et chemins de la transition écologique : travaux d'[Anthony Dunne et Fiona Raby](#), [Future Energy Lab](#) de Superflux, [More Than Human Lab](#)...

Δ [Our Life 21](#), récits du quotidien de familles en 2050 dans un monde "compatible 2°", par l'association 4D.

Certaines formes de prospective créative marient assez spontanément écologie et technologie, dépassant (ou ignorant, c'est selon) leurs tensions :

- Δ Les projets imaginés dans le [Grand Paris FuturLab](#) (ou le "[Paris Smart City 2050](#)") de l'architecte François Callebaut) ;
- Δ La "propagande positive" de l'[Institut des Futurs Souhaitables](#).

Enfin, les "utopies concrètes" autour d'un numérique producteur d'alternatives économiques et sociales rencontrent de plusieurs manières la pensée écologique et les low tech : attention aux "communs", espaces et dispositifs de coproduction et de partage (fab labs, repair cafés, "libre", coopérativisme de plateforme...), exploration de mécanismes alternatifs d'échange et de mesure de la valeur...

Autres ressources :

- Le projet [Plurality University](#), porté par [Imaginizing the Future](#), organisé autour de différentes disciplines de la prospective
- Le blog du politologue [Yannick Rumpala](#)
- L'exercice de prospective [Climate Action 2030](#) de Institute For The Future, 2018

Le projet [POC21](#) de Ouishare (2015) en est une expression particulièrement symbolique, comme [Paleo-Énergétique](#), une recherche collaborative pour re-écrire l'histoire de l'énergie. La Fabrique des mobilités a initié un travail sur les [imaginaires dans la mobilité](#) avec [The Camp](#) (qui va donner lieu à un ouvrage).

Des actions collectives à engager ou poursuivre

Il ne s'agit pas de vouloir à tout prix relier les imaginaires technologique et écologique : la tension entre les deux a un sens. En revanche, certaines pistes mériteraient d'être développées :

- Δ [Raconter ou simuler des récits du quotidien post-transition écologique](#), ce qui oblige d'aller au-delà de visions abstraites, de se

confronter à la complexité ;

- Δ [La question du "passage à l'échelle" des utopies concrètes](#) qui, aujourd'hui, associent déjà écologie et numérique : peut-il s'agir d'autre chose que d'initiatives locales et marginales - et si oui, de quelle manière pourraient-elles s'étendre ? ;

- Δ [Le recours à la fiction pour vivifier le débat autour de la transition écologique](#), pour éviter les pièges (très actuels) de l'abstraction, de la technicisation et du découragement. Ici, le numérique peut être à la fois une composante de la fiction et un moyen de la rendre accessible, de la discuter, voire de la coproduire, en s'inspirant par exemple [des grands débats en ligne sur la gouvernance de l'intelligence artificielle](#).